

Patrick Valas

Davidoff avec Lacan

Pour affirmer la réalité, contre la légende des « cigares tordus » de Lacan, ce sont des Culebras de chez Davidoff.

J'en ai offert un coffret à Lacan.

Des Havanes, qui se présentent en tresse de trois cigares.

Très costauds à fumer... J'ai essayé à l'époque en 1970, à la troisième bouffée, j'ai eu un vertige et j'ai failli m'évanouir.

Je ne m'en suis pas vanté auprès de lui, je savais que j'avais commis un sacrilège, et j'avais eu peur, s'il l'avait su, qu'il augmente le prix de mes séances.

Davidoff à l'époque, dans son magasin merveilleux, avec tous ces parfums et volutes de fumée de tabac, à Genève où je suis venu les acheter, m'avait pourtant prévenu en me disant : « Ne fumez pas ça vous-même, c'est trop fort pour vous ! »

Alors il m'a offert un long cigarillo couleur tendre de caramel au goût de miel poivré et m'a donné le nom d'un restaurant où manger une fondue locale, avec un bon vin de Faugères, après quoi il m'a recommandé de prendre un café et d'allumer alors ce cigare – avec une allumette spéciale, surtout pas un briquet à gaz – pour le fumer le plus lentement possible en soufflant la fumée vers le haut, la bouche ouverte en trompette, et les paupières mi-closes...

Et Davidoff d'ajouter : « Fumez-le en pensant à moi. »

Une odeur divine envahissait la salle du restaurant, un silence religieux se faisait, tous les clients, les serveurs et le patron s'immobilisaient en silence, me scrutant avec envie et admiration, comme si j'étais le messenger de Davidoff, dont ils avaient reconnu la signature... pour ce moment magique...

Après quoi je me suis endormi sur place... Quand on m'a réveillé deux heures plus tard, j'étais seul dans la salle... pas un bruit.

Le Patron m'a accompagné vers la sortie, m'indiquant le chemin de mon hôtel... et puis il m'a dit : « Merci Monsieur ! »...

Le lendemain je me suis aperçu qu'il ne m'avait pas fait payer mon repas.